



Reconnaître les « Asperger », pas si simple

Capables d'intelligence, d'interactions sociales, ces autistes seraient trop peu diagnostiqués.

PASCALLE SENK

INTELLIGENCE Paul, 7 ans, chez qui on a relevé, après plusieurs mois de consultations, une dépression, est suivi pendant quatre ans par un pédopsychiatre de son secteur. Pendant ce temps, il multiplie les échecs à l'école. À la faveur d'une otite, il voit un jour une pédiatre qui propose de l'envoyer chez un confrère neuro-pédiatre pour un bilan psycho-neurologique. Après six mois d'attente, et ce bilan enfin effectué, la maman de Paul apprend que son fils est « autiste sans déficience intellectuelle » et devra, malgré l'inquiétude que cela suscite en elle, être « suivi » en CMP par la fameuse pédopsychiatre... qui n'avait rien détecté de cet ordre malgré des années de prise en charge ! Jonathan a eu « moins de chance » que Paul. C'est après des décennies de mal-être, à l'âge adulte, et alors qu'il est professeur certifié d'histoire-géographie, que le diagnostic d'Asperger lui est enfin posé, dans un Centre de ressources autisme.

Reconnaissance trop tardive du handicap, mauvaises orientations, ina-

déquateur des lieux de prise en charge, méconnaissance de l'autisme par les psychiatres « classiques »... C'est pour lutter contre ces dysfonctionnements sévères - puisqu'ils entraînent des situations dramatiques - qu'une association comme Actions pour l'autisme Asperger lutte (<http://www.action-sautismeasperger.org>).

Un syndrome difficile à diagnostiquer

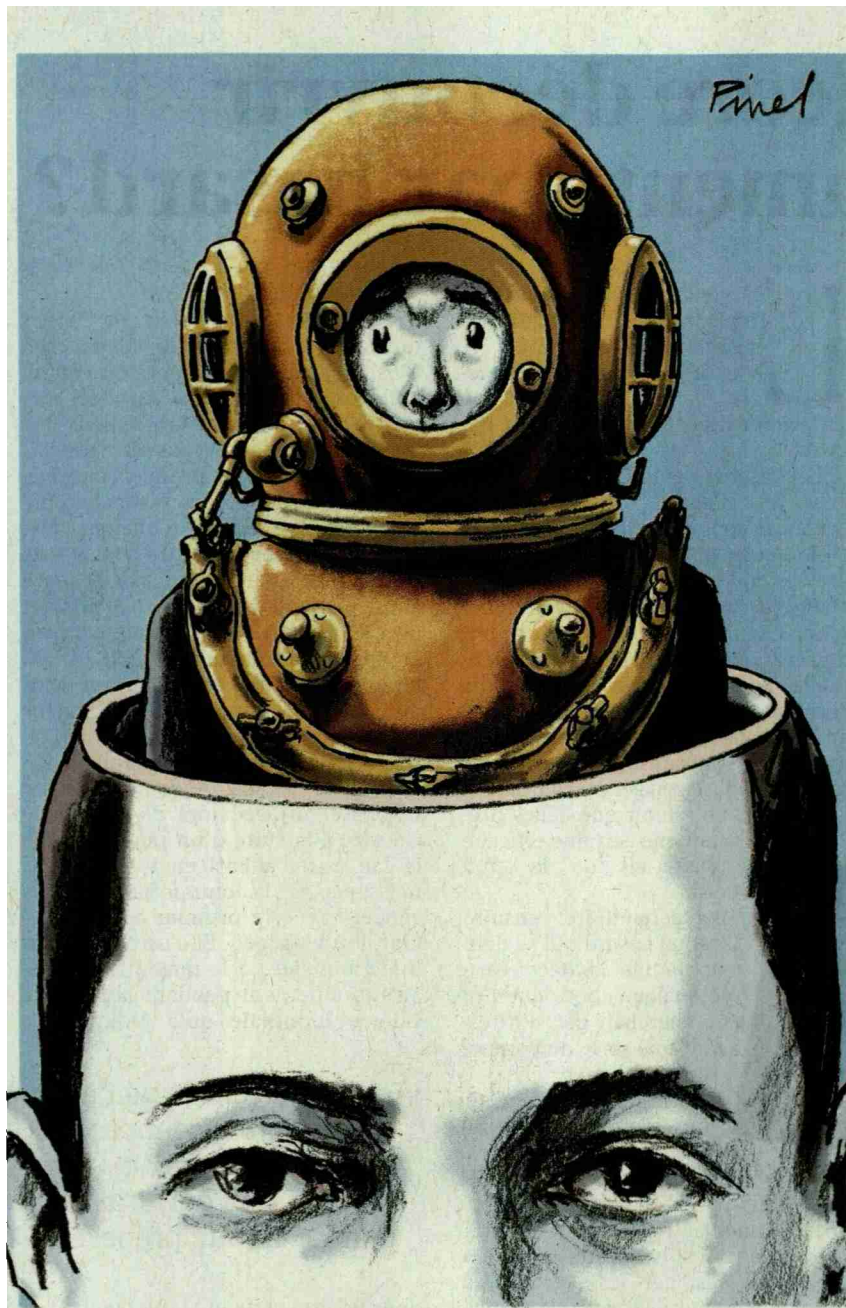
Marie-Françoise Péré-Gaudio, l'une de ses présidentes, a enduré les conséquences de tels errements pour sa fille aînée, diagnostiquée à seulement 14 ans alors qu'elle voyait des psychiatres depuis ses premières années. « La France est très en retard, déplore-t-elle. J'ai même entendu un pédopsychiatre me dire : "Vous pensez que votre fille est autiste Asperger ? Moi, l'autisme, je ne veux pas en entendre parler, je n'y connais rien !" » Et elle constate que sur ce plan de formation des médecins, les connaissances n'ont guère avancé : « Seulement cinq lignes sont consacrées à l'autisme dans les cours des futurs in-

ternes ! Pas étonnant que nous n'ayons pas encore les bons protocoles de diagnostic, celui-ci est confondu avec d'autres pathologies psychotiques par les éducateurs ou les soignants. »

Pour le Dr Patrick Landman, psychiatre et psychanalyste qui milite pour un rapprochement et un travail pluridisciplinaire entre les courants scientifiques et analytiques, cet autisme Asperger est, de par sa nature même, difficile à diagnostiquer. « Il s'agit d'un syndrome à géométrie variable, et on ne peut le délimiter de manière précise. Bien sûr, les thérapies comportementales se basent sur les comportements des personnes pour les évaluer, mais le repérage de leur structure de personnalité est aussi particulièrement important, sans parler de leur histoire. Toutes les approches doivent être mises en œuvre pour un tel diagnostic. »

C'est aussi qu'il n'y a pas « un » Asperger, mais à chaque Asperger une manière à lui de porter différents traits de ce handicap. « Les "stars" et témoins médiatisés comme Josef Schovanec, autiste mais aussi philosophe et globe-trotteur, ou Julie Dachez, auteur de la formidable bande dessinée La Différence invisible (Éd. Delcourt), vivent et nous rapportent cette forme d'autisme, ce "syndrome", de manière unique, reconnaît Marie-Françoise Péré-Gaudio. Restent les chiffres : sur 600 000 autistes en France, la moitié serait Asperger, c'est-à-dire avec une intelligence moyenne ou supérieure à la moyenne. Or on en diagnostique seulement 20 000. »

Cette carence n'est pas sans conséquences. D'abord pour les personnes Asperger elles-mêmes. Elles souffrent d'un déficit du « sens social » qui



Seulement
cinq lignes sont
consacrées à l'autisme
dans les cours des futurs
internes! Pas étonnant
que nous n'ayons
pas encore les bons
protocoles
de diagnostic,

MARIE-FRANÇOISE PÉRÉ-GAUDIO

peut les mettre en danger. « Toutes sont comme sous-équipées pour communiquer avec les autres alors qu'elles en ont la volonté, explique Marie-Françoise Péré-Gaudio. Quand on ne comprend pas les mimiques du visage de son interlocuteur ni ses émotions, quand on ignore les codes relationnels, comment deviner si on est manipulé, entraîné dans une situation à risque ou pas ? »

Non reconnus, les Asperger manquent cruellement d'outils pour vivre de manière autonome alors qu'ils ont les facultés intellectuelles pour y parvenir. Cela peut les conduire à des addictions, des tentatives de suicide, des emprisonnements... Et des drames familiaux que tous leurs proches aimeraient voir évités.

Le diagnostic de cette forme d'autisme a des effets paradoxalement libérateurs. « Il faut voir le soulagement de ceux à qui on a enfin expliqué de quel mal - d'origine multifactorielle avec une forte implication des facteurs génétiques - ils souffrent, témoigne Marie-Françoise Péré-Gaudio. Un ingénieur de 45 ans m'a dit : "Je suis enfin né." » ■



« Des questionnaires précis pour les reconnaître »



LE DOCTEUR Isabelle Hénault, sexologue, psychologue et directrice de la clinique Autisme et Asperger de Montréal, est marraine de l'association Actions pour l'autisme Asperger. A publié *Le syndrome d'Asperger et la sexualité : de la puberté à l'âge adulte* (Jessica Kingsley Publisher, London).

LE FIGARO. - Au Québec, votre pays d'origine, quelle est la situation concernant la prise en charge des personnes « Asperger » ?

Isabelle HÉNAULT. - Depuis environ quarante ans, la recherche et la formation des professionnels en contact avec ces personnes TSA (trouble du spectre de l'autisme), qu'il s'agisse de psychiatres, éducateurs sociaux ou enseignants..., ne cesse de se développer, ainsi que les stratégies éducatives très concrètes. Nous, psychologues, collaborons à la formation, les psychiatres, comme les profes-

sionnels du soin, à reconnaître ce syndrome. Et de plus en plus, c'est dans le domaine clinique que nous avançons : moi-même je reçois en psychothérapie ou en consultation de sexologie des adolescents, des couples dont l'un des partenaires au moins est Asperger ; nous accompagnons aussi des enfants dans leur parcours scolaire ou académique... Toute cette prise en charge cognitivo-comportementale s'est mise en place avec la reconnaissance du syndrome d'Asperger comme un trouble du développement et non pas une psychopathologie relevant de la

« Plus question, au Québec, d'interner ces patients ou de leur prescrire une médication... À moins, bien sûr, qu'ils n'en aient besoin »

DR^e ISABELLE HÉNAULT

santé mentale. Plus question ici d'interner ces patients ou de leur prescrire une médication... À moins, bien sûr, qu'ils n'en aient besoin, par exemple en cas de dépression ou autre condition associée au TSA.

Quelles sont les caractéristiques de ces patients ?

Sur le spectre de l'autisme, ils sont à un niveau extrême, celui du « haut niveau cognitif ». Ils ne souffrent pas de déficience intellectuelle et beaucoup d'entre eux montrent des habiletés spéciales, une manière originale de voir le monde. Ainsi, nous avons ici beaucoup d'artistes, d'informaticiens et nous nous appliquons à chercher le potentiel de chacun.

Ce qui les caractérise est sans doute l'importance qu'ils attachent aux détails, leur vocabulaire élaboré et pourtant leur difficulté dans la conversation et la gestion émotionnelle... Mais ces détails ne suffisent pas à les repérer comme le croient trop de psychiatres. Seuls les questionnaires rigoureux, à près de cent entrées, permettent évaluation et diagnostic.

C'est-à-dire ?

Imaginons qu'une patiente vienne consulter un psychiatre. Elle se montre capable de le regarder dans les yeux et si, à sa question « vous préparez les fêtes de Noël en famille ? », elle acquiesce, ce psychiatre pensera « elle ne peut être Asperger », elle est capable de sociabilité. En réalité, s'il lui avait demandé, « Pourquoi et comment organiser un repas de Noël chez vous ? », elle lui aurait peut-être appris qu'elle fait cela non pas pour un quelconque plaisir, mais parce qu'elle imite ses collègues de travail, elle voit que « tout le monde fait ça ». Ce type de comportement est caractéristique des Asperger : pour fonctionner dans notre société, ils ont besoin d'un script précis. Les habiletés sociales ne sont pas spontanées. Ils apprennent par imitation et décodage. Aussi est-il essentiel de leur faire passer des tests très précis pour les reconnaître.

Ce qui paraît incroyable, c'est le nombre de personnes qui viennent vous consulter en demandant « Suis-je Aspie ? ». Comment expliquez-vous cela ?

Chez les Asperger adultes, des formes plus légères de leur profil sont courantes. Souvent ces personnes ont un conjoint, un travail et vivent avec des traits « camouflés ». Mais au moment d'une crise de vie, d'une transition notamment,



Le Figaro
75438 Paris Cedex 09
0033 1 57 08 50 00
www.lefigaro.fr

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 313'010
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 14
Fläche: 90'910 mm²

Auftrag: 3005687
Themen-Nr.: 536.013

Referenz: 6773670
Ausschnitt Seite: 4/4

elles vacillent sous la résurgence de certains traits. L'étudiante qui, à la vingtaine, doit rentrer dans la vie professionnelle ou la quadra qui vient de divorcer connaissent une flambée d'anxiété ou de dépression. Nous recevons donc de plus en plus de ces femmes notamment qui, diagnostiquées comme bipolaires ou ayant un trouble de la personnalité, souhaitent se faire évaluer. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. S.